

# 13 novembre, jour de deuil à La Belle Équipe

C'était le 13 novembre 2015. La France plongeait dans l'effroi avec des attentats qui faisaient 130 morts et plusieurs centaines de blessés. Même si la convalescence est encourageante, chacun restera marqué à jamais par la tragédie.

À Paris, Coralie Morelle

Des mouettes hurlent dans le ciel du XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Les agents d'entretien balayaient les feuilles d'automne. Les ouvriers bêtonnent la route. Devant le Comptoir Voltaire, c'est un matin comme les autres. Sur la terrasse, les clients accompagnent leur café d'un croissant, tandis qu'à l'intérieur, les serveurs donneraient presque le tournis. Derrière son bar, le patron souffle : « Par respect pour ceux qui ont travaillé ici et ceux qui ont souffert, je ne souhaite pas en parler ». C'est dans ce bistrot parisien semblable à tant d'autres que, le soir du 13 novembre 2015, le frère de Salah Abdeslam, Brahim, actionnait sa ceinture d'explosifs au terme d'une équipée meurtrière. Dans sa folie, il blessait une quinzaine de personnes, dont grièvement l'une des serveuses, qui s'approchait pour prendre sa commande.

Si le sujet est abordé avec beaucoup de retenue, plus personne de l'équipe du 13 novembre ne travaille ici : le bistrot a changé de propriétaires il y a un an et demi.

## « Un traumatisme pour tout le monde »

Dans l'épicerie méditerranéenne d'en face, Zerif, la gérante, est une habituée du Comptoir. Elle a rouvert son commerce au lendemain des attentats. « Le quartier était désert. Pendant des mois et des mois, on a parlé que de ça avec les clients. C'est un traumatisme pour tout le monde. »

De l'autre côté de la rue, chez le fleuriste, Véronique peaufine son bouquet multicolore. Il y a deux ans, c'est une composition florale spéciale qu'elle proposait à la vente : vase blanc, bougie rouge, rose blanche et ruban bleu « pour rappeler le drapeau français ». Elle déposait aussi une gerbe de roses blanches devant le Comptoir Voltaire. Son collègue, Jean-Stéphane, dont des proches se trouvaient à deux pas des fusillades le soir du 13 novembre, se veut positif : « Le quartier s'en est bien sorti. Il reste vivant même si au fond on garde tous des séquelles ». Il poursuit : « Ce malheur a créé

une certaine forme de bonheur car un gros élan de solidarité s'est développé ici. La psychose s'est effacée avec le temps ». « Les attentats ont renforcé mon amour pour la France. Je n'ai plus envie de la quitter », concède même un client, Javier, Mexicain débarqué en France quelques mois avant les attentats de 2015.

## Rideau baissé

Ce même matin, à quelques encablures, au 92 de la rue de Charonne, le rideau est à moitié baissé. « On a eu un dégât des eaux, le plafond s'est effondré au niveau du bar », nous glisse une serveuse de La Belle Équipe.

Le 13 novembre 2015, dans ce bar populaire et branché, 20 personnes perdaient la vie sous les balles de trois terroristes, dont Brahim Abdeslam. La terrasse, lieu de vie et de sourires, basculait dans l'horreur.

Depuis sa réouverture en mars 2016, le bistrot affiche complet. Le patron, Grégory Reibenberg, se reconstruit douloureusement après la perte de neuf de ses amis et la femme de sa vie.

Si tout le bar a été réhabilité, la jeune serveuse nous montre deux impacts de balles sur la devanture de la boutique d'à côté.

Collé à La Belle Équipe, le restaurant japonais garde également des traces physiques de cette terrible soirée. « Le soir du 13 novembre, tous les clients ont quitté les lieux en cinq minutes. J'ai mis les employés dans un français hésitant. Elle pointe du doigt l'autre côté de la rue : « Ensuite, on a été évacués vers le Palais de la femme ». Sur l'un des murs, trône la plaque commémorative dévoilée il y a un an par François Hollande. « À toutes ces vies fauchées, ça fait toujours bizarre... », soupire Yvan, du quartier, qui vient de s'arrêter devant.

Aujourd'hui, le rideau de La Belle Équipe restera fermé. « C'est notre jour férié à nous. » Demain, il se lèvera en même temps que le jour. Car pour les autres, la vie doit continuer...



Le café La Belle Équipe, entièrement rénové, a rouvert en mars 2016. Quatre mois plus tôt, 20 personnes y perdaient la vie.

Photo AFP

## Mon œil !



## En chiffres

**120 personnes suivies**  
Frappées par les attentats de 2015, 120 personnes sont suivies par le neuropsychologue pour une durée de cinq ans.

**2 500 victimes indemnisées**  
Plus de 2 500 victimes des attentats du 13 novembre 2015 ont été indemnisées au 1<sup>er</sup> novembre 2017 par le Fonds de garantie des victimes des actes de terrorisme. Parmi elles, « 1 218 victimes blessées psychiquement, 576 victimes blessées physiquement et 758 proches des victimes décédées », a détaillé le Fonds. Ce dernier a versé aux victimes un montant de 64 millions d'euros.

## Commémorations : Macron et Hollande ensemble

Le président de la République Emmanuel Macron se rendra aujourd'hui sur les lieux des attentats perpétrés par Daech le 13 novembre 2015, accompagné de François Hollande. Les deux hommes se rendront à Saint-Denis, sur le parvis du Stade de France, puis sur les terrasses du Petit Cambodge, du Carillon et de La Belle Équipe. Enfin, les chefs d'État rejoindront la salle de concert du Bataclan. Il ne devrait pas y avoir de prise de parole.

« Nos services sont mieux armés pour détecter les menaces qu'il y a deux ans. [...] Les apprentis terroristes évoluent dans leurs méthodes, nous aussi. »

Gérard Collomb, Ministre de l'Intérieur

## Questions à

Denis Peschanski Historien, directeur de recherches au CNRS

## « Le Bataclan cristallise la mémoire »

Propos recueillis par Élodie Bécu

Deux ans après, quelle est la mémoire collective du 13 novembre ?

« Le 13 novembre est devenu le vecteur principal de la mémoire des attentats, plus encore que les attaques de janvier (contre Charlie Hebdo, l'Hyper Cacher, et à Montrouge ndr) ou Nice. Et dans le 13 novembre, le Bataclan cristallise la mémoire [...] parce qu'il symbolise un attentat visant une population qui n'avait pas de raison d'être ciblée. »

Et la mémoire individuelle, celle des victimes ?

« Dans le cadre du programme 13 novembre (\*), que je codirige

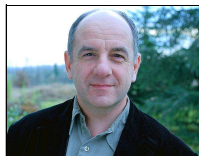


Photo DR

avec Francis Eustache, neuropsychologue, nous étudions la mémoire des victimes. Notre appel à témoignage a reçu 934 réponses. Nous avons recueilli la parole de 355 personnes du « premier cercle », celles qui ont été exposées directement, les familles endeuillées, les témoins, les intervenants extérieurs (police, médecins...). Leurs témoignages

sont bouleversants. »

Comment vivent-ils ce traumatisme ?

« À l'IRM, on voit apparaître des marqueurs de stress post-traumatique sur le cerveau. Il n'y a plus de contrôle des émotions par le cerveau « rationnel ». Le syndrome post-traumatique est d'abord une pathologie de la mémoire. Les victimes sont assaillies par des images qu'elles ne maîtrisent pas, et qui font sans cesse revenir l'événement, sans pouvoir les contrôler. »

(\* Porté par le CNRS et l'Inserm, le programme « 13-Novembre » est financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) dans le cadre du Programme Investissements d'Avenir (PIA).

## Thierry : « Cela me poursuit »

Élodie Bécu

Deux ans après l'attentat, Thierry, 52 ans, se souvient de chaque détail des heures qu'il a passées, coincé dans une loge du Bataclan. Comme dans une souricière. Des terroristes, il n'entendait que les voix et les tirs, craignant pour sa vie à chaque instant, attendant avec les autres « otages » comme il dit, dans une chaleur accablante d'être délivré par les forces de l'ordre. Il se souvient aussi des corps, qu'il a dû contourner, enjambrer pour sortir du lieu de la tragédie. « L'odeur de la poudre m'est restée. C'est mieux, d'autres ont gardé l'odeur du sang », raconte ce fan de musique. Ses nuits restent hachées : « Je rêve que je suis toujours un pistolet à la main, à me cacher, à tirer, à sauver des gens. Et je me réveille. La nuit dernière, c'était à 4 h 30 du matin ». Mais Thierry se décrit comme quelqu'un de très positif. Il est retourné au concert dès la semaine suivante. Il fait partie de ceux, rares, qui ont réussi à tourner la page. Même si la



Avec Jesse Hughes, le chanteur des Eagles of Death Metal, lors du concert pour la réouverture du Bataclan.

Photo DR

première chose qu'il regarde dans une salle de spectacle « ce sont les issues de secours », et qu'il reste empreint d'une certaine culpabilité, celle du survivant qui n'a pas sauvé la famille d'un petit garçon de 5 ans, assise derrière lui. Il n'est pas membre d'une association de victimes, dont il salue le travail, car il ne veut pas ressasser la douleur. « C'est soit j'avance, soit je m'effondre ». Il ne voit plus de psy, mais s'est constitué partie civile

dans les affaires liées aux attentats pour suivre les procès. « Abdeslam, j'espère qu'une chose, c'est qu'il glisse sous la douche. Et en Syrie, les terroristes, il faut les éliminer un par un ». Cet été, il était en vacances à Las Vegas, dans un hôtel en face du Mandalay Bay où un homme a tué des dizaines de personnes venues à un concert de country. Les attentats, dit Thierry, « j'ai l'impression que ça me poursuit... »